



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

MALKIN (Irak), *La Méditerranée Spartiate, mythe et territoire*

Paris, Les Belles Lettres, 1999, 396 p. (trad. de Odile Meslier) (bibliogr., cartes, index) (coll. « Histoire »)

Régis Le Mer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20321>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 103

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régis Le Mer, « MALKIN (Irak), *La Méditerranée Spartiate, mythe et territoire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.31, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20321>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

MALKIN (Irak), *La Méditerranée Spartiate, mythe et territoire*

Paris, Les Belles Lettres, 1999, 396 p. (trad. de Odile Meslier) (bibliogr., cartes, index) (coll. « Histoire »)

Régis Le Mer

RÉFÉRENCE

MALKIN (Irak), *La Méditerranée Spartiate, mythe et territoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, 396 p. (trad. de Odile Meslier) (bibliogr., cartes, index) (coll. « Histoire »)

- 1 Méditerranée Spartiate, mythe et territoire, est un titre suffisamment équivoque pour qu'on y regarde de plus près. Équivoque, parce que quand on parle habituellement de Sparte, on pense à une cité puissante, certes, mais aussi repliée sur elle-même. Thème persistant et récurrent que l'on doit à une longue tradition d'historiens.
- 2 L'auteur va à rencontre de ces idées reçues et montre, au contraire, que Sparte est une cité colonisatrice, dont l'ambition est fortement vouée à l'expansion territoriale, à la fondation de nouvelles cités, parfois très loin de la métropole.
- 3 Définissant le territoire et la colonisation, l'A. montre comment ces deux notions s'articulent dans les mythes – et les rites –, qui viennent à leur tour justifier, soutenir, argumenter, expliquer une implantation, un déplacement ou une conquête. Le mythe, explique l'A., justifie ainsi le territoire et tous les modes de prise de possession de ce dit territoire. Le mythe est utilisé pour répondre aux questions fondamentales liées à l'identité – c'est-à-dire au rapport que les Grecs entretenaient avec eux-mêmes, à la vision qu'ils avaient d'eux-mêmes – et aussi pour expliciter le lien entre l'homme et la terre qu'il habite.
- 4 I.M. insiste sur le rapport complexe entre le mythe et la réalité, notamment dans son introduction. La question qui se pose, il est vrai, dans toute étude sur la mythologie. À ce propos, dit l'A., l'ouvrage se veut être « une enquête historique de type classique, fondée

sur l'analyse des contextes et des faits historiques contemporains, nourrie de l'idée que les mythes n'étaient pas seulement le reflet d'événements contemporains, mais influèrent parfois sur eux ou en étaient façonnés » (p. 13). On peut comprendre, dans ce propos, que les mythes, qui font partie intégrante de l'histoire de la période à laquelle ils ont été racontés, en particulier aux époques archaïques et classiques, sont utilisés à des fins précises et qu'ils occupent une fonction historique décisive. Il explique, par exemple, le rôle joué à Sparte par le mythe du retour des Héraclides : cet épisode ancestral légitime la royauté Spartiate actuelle en montrant au peuple ce qu'il devait à leurs rois héraclides ancestraux.

- 5 Il me semble cependant que l'A. va parfois un peu loin sur le rôle du mythe vis-à-vis de l'histoire ou au contraire l'influence de l'histoire sur le mythe. Par exemple, pour la colonie de Sparte à Héraclée de Trachis, il met en parallèle les événements historiques de la colonie avec le mythe d'Héraclès qui s'y est développé et qui a pu, selon lui, exprimer à la fois l'enjeu de la colonisation et de la domination sur les indigènes et celui de la décolonisation et de l'autonomie. Cela me semble donner un rôle excessif au mythe. Certes, un mythe, comme l'a montré J.-P. Vernant, doit être étudié à la lumière des textes historiques, mais aussi scientifiques, poétiques, philosophiques de l'époque où il s'est développé, mais cela ne suffit pas toujours pour envisager que le mythe influe sur le fait historique ou vice-versa.
- 6 I.M. construit son propos en suivant un itinéraire géographique, s'intéressant à Sparte (chap. 1 et 2) puis évoquant tour à tour les diverses colonisations Spartiates, proches comme dans le Péloponnèse ou les colonies égéennes (chap. 3) et plus lointaines comme pour Tarente, la Libye, l'Afrique du Nord ou Héraclée de Trachis (respectivement les chap. 4, 6, 7 et 8). Seul le chapitre 5 n'évoque pas, à proprement parler, une colonie. Il traite de deux cultes : ceux d'Apollon Carnéios et de Zeus Ammon. Il permet de faire le point sur le chemin parcouru avant d'aller plus loin et sert ainsi de transition avec ce qui suit.
- 7 Le sujet est complexe et l'A. n'est pas toujours facile à suivre. Heureusement des synthèses fréquentes permettent de garder le fil. Pour ce qui est de la bibliographie, elle est irréprochable, ainsi que l'appareil critique.
- 8 Bref, un ouvrage incontournable pour qui étudie Sparte, même si on peut exprimer des divergences du point de vue méthodologique pour l'utilisation que I.M. fait de certains mythes.